

Abstract – Artistic Collaborations and Leadership: The Case of the Breviary of Blanche of France (Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, ms Urb. lat. 603) – Focusing on the Breviary of Blanche de France (Rome, BAV, ms Urb. Lat. 603), this study proposes a revised notice on this masterpiece partially attributed to Jean Pucelle. The analysis of earlier literature concerning the manuscript, with a re-examination of its possible patronage, is arguing for a more precise dating. Its unique place within the context of book production at the beginning of the 14th century is an opportunity to question the rise of Jean Pucelle as an artistic figure as well as his collaboration with first rank artists.

Indeed, historiographic elements have contributed to the success of Jean Pucelle's artistic figure and induced as a side effect the lack of attention given to the other artists. Dimensions such as the perception of the leading artists' roles reflect the methodological difficulty to go beyond the individuality of the artist even if the state of research has demonstrated the complexity of working processes. This article will highlight the critical role of the artistic collaborations for manuscripts book production studies, within a tightly interconnected small artistic community.

Keywords

Bréviaire de Blanche de France, Jean Pucelle, artistic collaborations, Jeanne de Bourgogne, Léopold Delisle

Mots clés

Bréviaire de Blanche de France, Jean Pucelle, collaborations artistiques, Jeanne de Bourgogne, Léopold Delisle

Nathalie Roman

Université de Lausanne/Neuchâtel
Nathalie.Roman@unil.ch



Collaborations artistiques et leadership :

le cas du Bréviaire de Blanche de France
(Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana,
MS Urb. lat. 603)

Nathalie Roman

Un manuscrit de très grand luxe

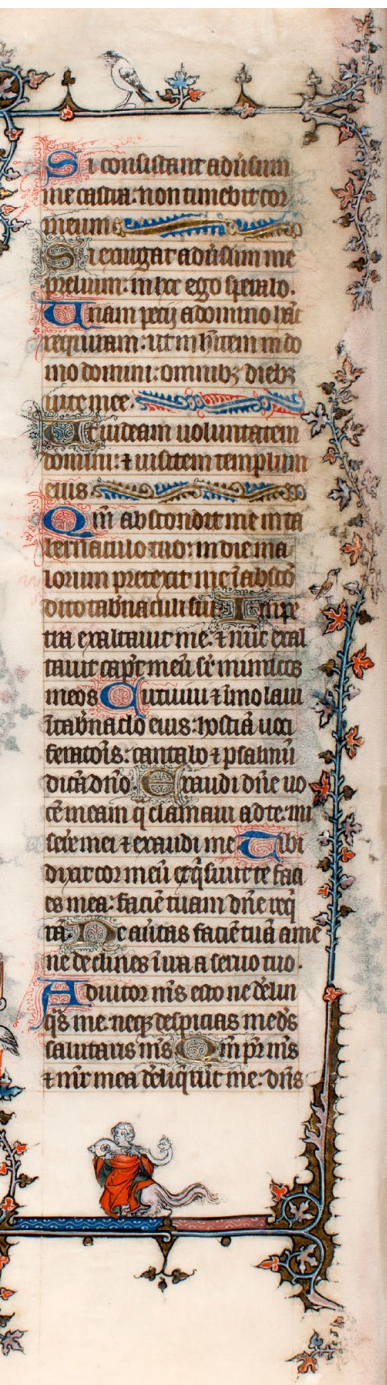
Le *Bréviaire de Blanche de France* est un volumineux codex de 564 folios du premier quart du XIV^e siècle¹. Par sa taille (182 x 121 mm), par la blancheur et la finesse du parchemin qui marque le chercheur ayant le privilège de le manipuler, il s'agit indubitablement d'un manuscrit de tout premier ordre². Enfin, la richesse de cet ouvrage se déclame dans les 104 miniatures, sans compter les innombrables drôleries qui le décorent.

La mise en page très élégante – une écriture fine est disposée sur deux colonnes, des baguettes

champies ornées de feuilles de lierre rouge, bleu et or – participe au luxe de l'ouvrage. Excepté les 12 miniatures se trouvant de part et d'autre du

1 Hugo Ehrensberger, *Libri liturgici Bibliotheca Apostolicae Vaticanae*, Hildesheim/Zurich 1897, pp. 253–255 ; Cosimo Stornajolo, *Codices Urbinates Latini*, Rome 1912, vol. 2, pp. 130–134.

2 Pour comparaison : *Bréviaire dominicain* (Paris, BNF lat. 3255) : 178 x 115 mm ; *Bréviaire à l'usage de Paris* (Paris, BNF lat. 13233) : 135 x 85 mm ; *Bréviaire de Jeanne d'Evreux* (Chantilly, Musée de Condé, MS 51) : 140 x 100 mm ; *Bréviaire de Jeanne de Bourbon* (Paris, BNF, lat. 1288) : 160 x 110 mm ; *Bréviaire de Marie de Saint Pol* (Cambridge, University Library, D.5.5) : 197 x 135 mm. Seul le *Bréviaire de Belleville* (Paris, BNF, lat. 10483–84) se distingue par son très grand format de 240 x 170 mm.



haut des pages du calendrier [Fig. 1], les 92 miniatures sont disposées dans les colonnes du texte. Elles occupent un espace extrêmement réduit : 32 mm sur 44 ou 52 mm dans le sanctoral, carré aux côtés de 32 mm dans le temporal, et une surface exigüe de 23 mm sur 16 mm dans le calendrier ! Les drôleries et les oiseaux agrémentant les antennes atteignent à peine 15 mm³.

Entré dans la collection vaticane en 1657 lors de l'intégration de la bibliothèque d'Urbino aux fonds papaux, le bréviaire a probablement été acquis par Federico da Montefeltro (1422–1482), auprès de la couronne d'Aragon⁴. Aucune source n'étaye cette transaction, mais la présence armoriale au f. 24v [Fig. 2] laisse supposer la présence du volume à la cour d'Aragon : y figure l'écu couronné écartelé de France et de Bar adopté par Yolande de Bar après son mariage avec Jean 1^{er} d'Aragon en 1380⁵. Issue de la famille royale française, Yolande de Bar (1365–1431) – fille de Marie de France (1344–1404) et donc petite-fille de Jean le Bon et de Bonne de Luxembourg – semble donc le vecteur de transmission de ce codex à la cour d'Aragon. Ce n'est sans doute pas un hasard si certains motifs du livre d'heures de sa grand-mère Yolande de Flandre (Londres, BL, Yates Thompson 27), enluminé par Jean Le Noir, ont été empruntés au *Bréviaire de Blanche de France*⁶. Par ailleurs, le calendrier des *Heures de Yolande de Flandre* fut repris ensuite dans le *Bréviaire de Martin d'Aragon*

- 3 L'échelle de la décoration de ce manuscrit est à considérer avec intérêt d'autant plus que les reproductions photographiques utilisent très largement pour leurs commentaires des agrandissements des miniatures.
- 4 Sur cette collection se référer à : *Federico da Montefeltro and his library*, catalogue d'exposition (New York, The Morgan library and museum 2007), Marcello Simonetta, Jonathan J. G. Alexander éd., Milan 2007 ; *Ornatissimo Codice*, catalogue d'exposition (Urbino, Galleria Nazionale delle Marche 2008), Marcella Peruzzi éd., Milan 2008 ; Fiorentino Vespasiano da Bisticci, *The Vespasiano memoirs: lives of illustrious men of the xvth century*, Toronto 1995, p.104.
- 5 Léopold Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, Paris 1907, partie I, p. 193 signalait cet écu comme parti de France et d'Aragon. Je remercie Michel Pastoureau de m'avoir rendue attentive au fait qu'il s'agit des armes de Yolande de Bar après son mariage, confirmé par Rafael Conde y Delgado de Molina, « Signos, sellos y firmas de las reinas de Aragón », *Acta historica et archaeologica mediaevalia*, xxv (2003), pp. 926–948, sp. pp. 934, 944.
- 6 Marc Gil, « Le rôle des femmes dans la commande des manuscrits à la cour de France, vers 1315–58 : la production de Jean Pucelle et ses disciples », *Bulletin du Bibliophile*, II (2013), pp. 225–239, sp. p. 238.